



Au revoir TKB !



Nos camarades de la direction du syndicat CGT de l'INRA m'ont demandé de te rendre hommage, de te remercier pour tout ce que tu fis et pour tout ce dont nous te sommes redevables.

Je parlerai très peu ici de ton parcours et de tes réussites professionnelles, même si elles ont contribué à te rendre encore plus crédible et fiable dans tes activités sociales. Je souhaite que d'autres, plus qualifiés que moi, reviennent sur cette part de ta vie; je souligne seulement que ton parcours, comme ceux d'autres camarades, témoigne des possibilités qu'offraient l'Ecole lorsqu'elle était plus républicaine et l'INRA lorsqu'il était, plus qu'aujourd'hui, au service de la collectivité nationale.

Tu as été recruté par la Station de Zoologie agricole de Châteaulin en 1942 comme aide technique, et tu y es resté jusqu'en 1947. Tu as réintégré l'INRA en 1951 sur le centre de Versailles. Promu au grade d'ingénieur par concours interne en 1962, tu suis Paul DOMMERGUES à Dijon-Epoisses en 1964 mais tu reviens à Versailles en 1967.

Sur le plan syndical, tu n'as cessé de militer et de prendre des responsabilités au sein de multiples structures et commissions

- à l'INRA, Commissions Administratives Paritaires, Comité Technique Paritaire, ADAS,
- à la CGT, au Bureau National de notre syndicat, à la Fédération, à l'Union Générale des Fédérations de Fonctionnaires, à l'Union Confédérale des Retraités
- à l'extérieur: représentant de la CGT au Conseil Supérieur de la Sécurité Sociale et à la Caisse Nationale de la Sécurité Sociale depuis 1953, puis à partir de 1967 à la Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse, Administrateur et Président de l'IGRANTE puis de l'IRCANTEC.

Tes qualités professionnelles et humaines ont été reconnues. Tu fus nommé Chevalier de l'Ordre de la Santé Publique en 1962, du Mérite Agricole en 1965 et de la Légion d'Honneur en 1982. Tu reçus les Palmes Académiques en 1976 et, en 1982, la première médaille commémorative de la Fonction Publique des mains de notre camarade René BIDOUZE, Directeur de Cabinet d'Anicet LE PORS.

Je fais miens les écrits de notre camarade Jean-Pierre PRUNIER, à l'occasion de ton départ en retraite en Avril 1988. « Pour moi, écrivit il, T.K.B. est bien plus qu'un camarade; c'est un ami, un de mes pères spirituels; je n'en connais vraiment que les facettes d'homme militant, d'humaniste, qui m'inspirent admiration et respect. ».

Tu fus le premier non-chercheur, membre de la direction de notre syndicat, tu fus membre du Bureau National jusqu'à ton départ en retraite et son secrétaire général pendant près de 20 ans; de 1953, à la suite de Paul DOMMERGUES et de Gaston DUCET, à 1966 tu transmets le flambeau à Jean-Pierre PRUNIER, puis de 1975, à la suite de Jean FROC, à 1979 tu transmets le flambeau à Daniel VERMEIRE.

Recruté en janvier 1973, j'entends parler de toi par nos camarades d'Avignon Roger GUENNELON, Sylvain GIORGI, Hélène et André THOMAS qui avaient contribué aux dossiers d'intégration des ouvriers de l'INRA du régime agricole au régime général de la Sécurité Sociale en 1970.

Je n'ai pas connu les luttes que tu as animées: le statut des scientifiques en 1962, le cadre contractuel et les primes en 1963, la création des Commissions Locales et Nationale de la Main-d'œuvre en 1964 et le Protocole Ouvrier et la mensualisation en 1969.

Mais, je me rappelle la longue grève menée par les administratives de l'INRA en novembre 1973 pour l'octroi des indemnités forfaitaires et des heures supplémentaires.

Je me rappelle l'intégration des ouvriers dans le cadre des contractuels de droit public en 1975.

Je me rappelle les actions en 1976 pour l'intégration des administratives dans le cadre B

Je me rappelle la lutte contre la mise en place de l'INRA-EPIC et le statut Aigrain en 1978, avec des « montées » mémorables à Paris et des rassemblements devant la Direction Générale rue de Grenelle.

Je me rappelle, après la victoire de la gauche unie en 1981, les actions pour l'abrogation du décret Aigrain pris quelques jours avant les élections.

Je me rappelle la contribution de l'INRA aux Assises Nationales de la Recherche en 1982.

Je me rappelle ta nomination par Jacques POLY au sein de la Direction de l'INRA, chargé des problèmes sociaux et des discussions au sein de la direction de notre syndicat.

Je me rappelle notre contribution à la mise en place de la loi de titularisation des contractuels (Loi LE PORS) et de son décret d'application aux EPST de décembre 1983.

Je me rappelle l'élaboration de l'outil d'aide à la décision concernant le rachat des cotisations de contractuels et le fait que tu n'as pas pu comme de nombreux anciens racheter ces cotisations.

Je me rappelle tes visites dans les centres en compagnie de représentants de la Sécurité Sociale et de cadres de l'IRCANTEC

Je me rappelle les Comités Techniques Paritaires où tu siégeais sur les bancs des représentants de l'administration et refusais de joindre ta voix à celles de ta délégation.

Dans son article déjà cité, Jean-Pierre PRUNIER s'interrogeait sur tes principales qualités et tes meilleurs défauts.

Tous ceux qui t'ont connu, avec qui tu as milité ou contre qui tu as ferrailé, soulignent que tu as été un homme droit, ferme, un homme de caractère. Je me permets de rajouter en toute amitié, tes camarades comme tes adversaires peuvent en témoigner, tu n'étais pas toujours commode.

Je me rappelle tes fermes reproches à la suite de mes propos iconoclastes sur l'ADAS. Tu étais scandalisé que la nouvelle génération de la CGT-INRA ne s'investisse pas plus dans une structure que tu avais mise en place. Tu as pu constater, et tu l'apprécias, que tes reproches avaient été efficaces, de nombreux camarades ont été élus au Conseil d'Administration et même à la présidence de l'ADAS.

A titre syndical, mon mandat s'arrête là

A titre personnel, je tiens à ajouter que nous partagions l'engagement politique au sein du Parti Communiste., dont tu parlais peu dans le cadre de ton activité syndicale, même si pour toi, comme pour de nombreux camarades, les deux engagements étaient liés.

Je tiens à rappeler ici cette fidélité à des idéaux communs, bien malmenés par l'histoire.

Notre ami et camarade Anicet LE PORS regrette de n'être pas parmi nous aujourd'hui et m'a demandé de te transmettre ses chaleureuses pensées.

« C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai appris le décès de notre camarade et ami Maurice TRUNKENBOLTZ. Nous nous connaissions de longue date et avons milité ensemble pour l'amélioration des conditions matérielles et morales des fonctionnaires et de ces agents publics auxquels il a consacré tant d'énergie : les contractuels de la fonction publique, au point de s'identifier à la situation et aux perspectives de cette catégorie.

Nous avons travaillé ensemble également lorsque, ministre de la fonction publique de 1981 à 1984, et avec cet autre grand dirigeant du mouvement syndical des fonctionnaires, René BIDOUBE, nous

avons entrepris l'élaboration de la loi de titularisation des contractuels qui deviendra la loi du 11 juin 1983. Son expérience lui dictait l'idée qu'il ne faudrait pas relâcher l'effort et que toute avancée, si importante soit elle peut être remise en cause. C'est pourquoi il était encore là pour l'application pleine et entière de la loi, pour combattre sa remise en cause et poursuivre la lutte.

Les contractuels perdent avec la disparition de Maurice un militant infatigable auquel ils doivent beaucoup. Nous perdons un camarade et un ami irremplaçable mais dont le souvenir nous est un grand enseignement. »

Avant de clore, je souhaite associer à cet hommage souvenir, à ce témoignage de reconnaissance, celle qui fut à tes côtés pendant de très longues années, devenue Madame TRUNKENBOLTZ sur le tard. Monique et toi, vous avez su traverser les épreuves que nous réservent la vie et l'âge en vous appuyant l'un sur l'autre. En notre nom à tous, je te dis notre gratitude, je te dis Merci

Maurice, avant de nous quitter, et au nom de tes nombreux camarades et amis, aussi bien ceux qui sont réunis ici que ceux qui n'ont pu être là, je souhaite t'offrir ces quelques vers d'Aragon qui dessinent si bien, sans tristesse mais avec nostalgie, le fondement de tes engagements politiques et syndicaux,

Un jour pourtant, un jour viendra, couleur d'orange  
Un jour de palme, un jour de feuillages au front  
Un jour d'épaule nue où les gens s'aimeront  
Un jour comme un oiseau sur la plus haute branche